

## Préparation à l'agrégation et au CAPES

### Epreuve sans programme

#### « Croire »

**J.L. Chrétien, *Promesse furtives*, Paris, Minuit, 2004, p. 37.**

"Une simple expérience de pensée suffit à montrer que cette confiance est fondatrice : il est possible (et réellement possible) que mon boulanger mette de l'arsenic dans son pain, il est possible que mon médecin traitant soit un imposteur muni de faux diplômes, il est possible que l'inconnu auquel je demande mon chemin dans la rue m'indique exprès une fausse direction, il est possible que ma femme me trompe, il est possible qu'un historien fabrique de faux documents ou qu'un scientifique déforme le résultat de ses expériences. De tout cela, nous avons des exemples à foison. Mais si je présupposais dans tous les cas qu'il me faille une raison précise et circonstanciée pour penser que l'on ne me ment pas, ma vie deviendrait, pour les autres comme pour moi, un enfer, un enfer contagieux."

**Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie* (1913), Tel Gallimard, 1985, pp. 164**

Ainsi est inversé le sens usuel de l'expression *être*. L'être qui pour nous est premier, en soi est second, c'est-à-dire que ce qu'il est, il ne l'est que par « rapport » au premier. Cela n'implique pas qu'un ordre aveugle de lois impose à l'*ordo et connexio rerum* (l'ordre et la connexion des choses) de se régler sur l'*ordo et connexio idearum* (l'ordre et la connexion des idées). La réalité, aussi bien la réalité d'une chose prise séparément que la réalité du monde dans son ensemble, ne comporte par essence (au sens strict que nous prenons) aucune autonomie. Ce n'est pas en soi quelque chose d'absolu qui se lie secondairement à un autre absolu ; ce n'est, au sens absolu, strictement rien ; elle n'a aucune « essence absolue » ; son titre d'essence est celui de quelque chose qui par principe est *seulement* intentionnel, *seulement* connu, représenté de façon consciente, et apparaissant.

Reportons-nous à nouveau au premier chapitre, à nos considérations sur la réduction phénoménologique. Il est maintenant clair qu'en fait, à l'opposé de l'attitude théorique naturelle dont le monde est le corrélat, une nouvelle attitude doit être possible qui, alors même que la nature physique tout entière a été mise hors circuit, laisse subsister quelque chose, à savoir tout le champ de la conscience absolue. Au lieu donc de vivre naïvement dans l'expérience et de soumettre l'ordre empirique, la nature transcendante, à une recherche théorique, opérons la « réduction phénoménologique ». En d'autres termes, au lieu d'opérer de façon naïve, avec leurs thèses transcendantes, les actes qui relèvent de la conscience constituante de la nature et de nous laisser déterminer, par les motivations qui y sont incluses, à des positions de transcendance toujours nouvelles, mettons toutes ces thèses « hors de jeu » ; nous n'y prenons plus part ; nous dirigeons notre regard de façon à pouvoir saisir et étudier théoriquement la *conscience pure dans son être propre absolu*. C'est donc elle qui demeure comme le « *résidu*

*phénoménologique* » cherché ; elle demeure, bien que nous ayons mis « hors circuit » le monde tout entier, avec toutes les choses, les êtres vivants, les hommes, y compris nous-mêmes. Nous n'avons proprement rien perdu, mais gagné la totalité de l'être absolu, lequel, si on l'entend correctement, recèle en soi toutes les transcendances du monde, les « constitue » en son sein

**Søren Kierkegaard (Johannes Climacus), *Post-scriptum aux Miettes philosophiques* (1846), Gallimard-Tel, 1949, pp. 256, 257**

Dans la langue de l'abstraction, ce qui constitue la difficulté de l'existence et de l'existant, bien loin d'être éclairci, n'apparaît à vrai dire, jamais ; justement parce que la pensée abstraite est *sub specie aeterni* [sous forme éternelle], elle fait abstraction du concret, du temporel, du devenir de l'existence, de la détresse de l'homme, posé dans l'existence par un assemblage d'éternel et de temporel. Si maintenant on veut admettre que la pensée abstraite est la plus haute, il s'ensuit que la science et les penseurs sortent fièrement de l'existence et ne nous laissent à nous autres hommes que le pire à supporter. Oui, il en résulte aussi quelque chose pour le penseur abstrait lui-même, à savoir qu'étant aussi après tout un homme existant, il doit être distrait de telle ou telle manière.

[...] il y a quelque chose de vrai pour un existant qui ne l'est pas dans l'abstraction, et il est de même éthiquement vrai que l'être pur est une fantasmagorie [...]

Penser l'existence abstraitement et *sub specie aeterni* [sous forme éternelle] signifie la supprimer essentiellement, et est analogue au mérite publié à son de trompe qui a consisté à supprimer le principe de contradiction. L'existence ne peut être pensée sans mouvement et le mouvement ne peut être pensé *sub specie aeterni*. Laisser de côté le mouvement n'est pas précisément un coup de maître, et l'introduire comme passage dans la logique, et avec lui le temps et l'espace, ne fait que causer une nouvelle confusion. Dans la mesure cependant où toute pensée est éternelle, il y a une difficulté pour l'existant. Il en est de l'existence comme du mouvement : il est très difficile d'avoir affaire à elle. Si je les pense je les abolis, et je ne les pense donc pas. Ainsi il pourrait sembler correct de dire qu'il y a quelque chose qui ne se laisse pas penser : l'existence. Mais alors la difficulté subsiste que, du fait que celui qui pense existe, l'existence se trouve posée en même temps que la pensée.